

NKÌ pentchui

La voix des femmes

Lettre Informatrice de AFFAMIR Numéro XVI Juin – Septembre 2008

Informier pour agir et anticiper



La feuille qui vous informe des actions que vous rendez possibles ! AFFAMIR Cameroun affamircam@yahoo.fr

Sommaire

Dans ce numéro XVI

Editorial.....L'Union fait toujours la force.....	P.2
Echos du terrain	
La Maison de la Cultivatrice : la viabilité sociale est enfin une réalité.....	P.3
Vacances à Bansoa : ou comment joindre l'utile à la farniente.....	P.4
Enseigner, ou comment maîtriser ses émotions.....	P.4
Kinder's House Banock : joies et défis de la rentrée scolaire	P.6
Kinder's House Bandja : rentrée scolaire 2008-2009, une nouvelle naissance !.....	P.7
Séminaire de recyclage de 2008 : des enseignants à l'école.....	P.8
Assemblée Générale de AFFAMIR : évaluer nos interventions pour mieux faire.....	P.9
Une équipe de MINEDUB visite le chantier de l'école de Bandja : félicitations et encouragements.....	P.11
AFFAMIR-AMEIBANS : des actions concrètes pour un partenariat en marche.....	P.12
Apprentissage mutuel : la coordinatrice de AFFAMIR rencontre l'adirection du Cercle de Réflexion Ndenla (CEREN).....	P.13
Séjour de la Présidente d'Honneur de AFFAMIR à Ouagadougou : entre tourisme et travail.....	P.14

Partenariats

AFFAMIR-AMEIBANS : le partenariat a été formalisé.....	P.14
Promo-jeunes de Bansoa : un nouveau programme de développement.....	P.16
Affamir et la Mairie de Villalba, Madrid : deux structures, une seule vision.....	P.17
AFFAMIR reçoit un chèque de l'association des policiers de Benicassim, Espagne.....	P.18

Carte blanche

«Nous qui avons la chance d'avoir ce que nous avons devons aider ceux qui n'ont aucune chance», Cédric SIKA.....

Et si on en parlait ?

Combattons le sexisme, c'est un devoir citoyen.....

Annonces : quoi de neuf ?.....

Colophon.....

Éditorial

L'union fait toujours la force !

Chères lectrices, chers lecteurs !



AFFAMIR a commencé depuis septembre dernier un nouvel exercice budgétaire. Après avoir évalué le dernier lors de son Assemblée Générale tenue en août. Bien sûr, nous nous sommes battus pour contribuer à satisfaire les besoins réels de nos populations, avec et pour qui nous travaillons depuis 2002. Nous nous sommes heurtés à des obstacles, inhérents à toute entreprise humaine, mais nous avons pu les surmonter parce que notre volonté d'agir et nos choix stratégiques réussis ont rencontré l'implication des bénéficiaires et l'appui de nos partenaires. Et l'union fait toujours la force, croyez-moi ! Sans elle, nous pourrions difficilement faire notre travail à AFFAMIR et atteindre les résultats assez encourageants présentés lors de la dernière Assemblée Générale de l'organisation.

Certes, beaucoup reste à faire pour libérer nos populations des griffes acérées de la famine, de l'ignorance, de la pauvreté, inacceptable en ce siècle de tous les possibles, dans laquelle elles vivent encore, et les aider à être attentives, curieuses, créatives, et surtout prêtes à prendre les rênes de leur destin. Mais ensemble nous réussirons ce pari difficile mais formidable parce que là où il y a la volonté, il y a le chemin.

Ce numéro de *Nkipentchui* vous renseigne sur les activités qu'ensemble nous avons réalisées ce dernier trimestre. Riches et variées, pertinentes et surtout utiles. L'appui permanent au secteur agricole et aux activités agricoles féminines, le traditionnel séminaire de recyclage des enseignants du primaire de la communauté, la restructuration de l'organisation, la visite de l'école de Bandja par les autorités du ministère de l'éducation de base, la rentrée scolaire tant attendue des enfants de cette école dans de flamboyants bâtiments neufs, la visite de travail de la Coordinatrice de AFFAMIR en Europe, vous en aurez plus sur tout ceci si vous tournez tout simplement les pages de votre revue.

Bonne lecture !

Par Dre. Céline SIKA

ECHOS DU TERRAIN

Département d'appui aux activités agricoles

☞ La Maison de la Cultivatrice : la viabilité sociale est enfin une réalité !

L'un des éléments sur lequel AFFAMIR s'appuie pour lutter contre la pauvreté est la revalorisation du secteur agricole. Pour ce faire elle a mis sur pied la Maison de la Cultivatrice, structure d'accompagnement des productrices agricoles, dont la mission, avec le soutien technique de Phytograines et du Chef de Poste Agricole de Bassossia, est de mettre à la disposition des agricultrices les variétés de semences nécessaires ainsi que les intrants adaptés aux cultures pratiquées.

Ouverte en janvier 2005, la Maison de la Cultivatrice (MC) est venue compléter le dispositif mis en place pour encadrer les productrices dans leurs activités agricoles. De façon pratique, pour chaque campagne agricole, la quinzaine de groupes (environ 2 000 femmes) accompagnés par les conseillères d'AFFAMIR choisissent les cultures pour lesquelles elles souhaitent améliorer leurs techniques de production. AFFAMIR sollicite alors le Chef de Poste Agricole pour la description de l'itinéraire technique, l'identification de semences et intrants appropriés à nos sols et le calcul des coûts de production.

Elle s'occupe aussi de trouver des parcelles pour les cas pratiques de démonstration où ces femmes apprennent pour aller ensuite dupliquer dans leurs propres champs. Avec ces informations, et en fonction des besoins des membres des groupes, AFFAMIR sollicite alors Phytograines pour s'approvisionner des semences et intrants décrits

par les itinéraires techniques qu'elle va ensuite donner aux femmes au prix de revient.



Aspect de la MC en 2006

La MC sert alors comme centrale d'achat pour les groupes de tontine. Sa viabilité sociale a été atteinte au cours de l'exercice 2007-2008 pour lequel elle a fini l'exercice avec des achats groupés pour ses membres de plus de 12 000 000 F CFA. Le Comité de gestion, composé à 60% des représentantes des tontines, a pris la décision de renforcer l'organisation et d'améliorer le fonctionnement de la MC.



Photo des femmes examinant les intrants agricoles

En effet, toutes les opérations étaient jusque là effectuées par Karthe Maurice : achats groupés, calculs des coûts de revient, services aux groupes

de productrices, inventaire des stocks, etc. Comme il est en même temps le logisticien d’AFFAMIR, sa disponibilité a été une difficulté importante au cours de l’exercice précédent car il était intensément occupé par le suivi des travaux de construction de la nouvelle école.

C’est ainsi que, pour gérer un volume d’opérations de plus en plus important, Mme Soh née Teuzang Gisèle a été recrutée pour effectuer les calculs des prix de revient, le service aux groupes et les inventaires périodiques. Elle vient ainsi renforcer le rôle que jouait Karche Maurice depuis plus d’une année. Ce dernier continuera toutefois de s’occuper des achats. Un point d’attention a été mis pour trouver une femme à qui confier cette responsabilité. En effet, comme nous l’avons déjà dit, AFFAMIR souhaite créer des espaces de développement pour la femme en lui créant des opportunités et les moyens de s’exprimer, de prouver qu’elle n’est pas seulement forte pour labourer la terre mais qu’elle peut contribuer, avec son époux, aux activités de développement pour la famille et même apporter des revenus.

Tekengne Christophe
Coordinateur des Opérations -
AFFAMIR

☞ **Vacances à Bansoa : ou comment joindre l’utile à l’agréable !**

Pendant les vacances, des cours d’anglais et des cours d’informatique ont été dispensés à 42 enfants de Bansoa pendant plusieurs semaines. Ces activités ont été dispensées par Ornella TOUKAM et Cédric SIKA (Informatique) et par Natacha SIKA et Marie Michelle SIKA (Anglais). Marie Michelle et Cédric racontent ici cette merveilleuse aventure, avec leurs mots et leurs personnalités. Impressions fascinantes!

Do you speak English ?

Bonjour!



Je m’appelle
Marie
Michelle SIKA.

J’ai douze ans. Je vis au Burkina Faso, mais cette année je suis venue au Cameroun passer les vacances. Avant de partir en vacances j’ai discuté avec mes parents des choses que je pouvais faire pour aider les enfants de Bansoa. Ils m’ont proposé les cours d’anglais. C’est comme ça que je me suis retrouvée en train de donner des cours d’anglais.



Natacha SIKA (debout), avec ses jeunes élèves

Au début j’avais un peu peur mais je m’y suis habituée. Je donnais des cours d’anglais avec ma cousine Natacha pendant que mon frère, Cédric SIKA, donnait des cours d’informatique avec ma tante, Ornella Kessy. J’ai donné des cours pendant trois semaines. Les cours concernaient les éléments de base d’une langue. Comme l’alphabet, comment dire bonjour, bonsoir, les nombres, les parties du corps etc. Il y avait certains élèves qui étaient plus intéressés par le cours d’anglais et il y avait des élèves qui étaient plus intéressés par les cours d’informatique. J’ai remarqué que les élèves de la Kinder’s House connaissaient déjà beaucoup de choses en anglais. En tout, je pense que c’était une bonne expérience pour moi et je crois aussi que j’ai aidé ces enfants.

Merci d’avoir lu. Comme disent les espagnols, ¡hasta luego !

Marie Michelle Sika

☞ **Enseigner, ou comment maîtriser ses émotions !**

Cet été 2008, j’étais en vacances dans mon pays le Cameroun. Pendant cette longue période de deux mois et deux semaines, j’ai beaucoup apprécié de découvrir de nouvelles passions. La lecture est la première. Avant, je ne lisais que les magazines et

actions que vous rendez possibles ! AFFAMIR Cameroun affamircam@yahoo.fr

journaux parlant de football, des dessins animés, jamais des romans de plus de 200 pages. Maintenant, c'est chose faite avec les romans de la série S.A.S.

La seconde joie que j'ai découverte est de me mettre dans la peau d'un maître, pour enseigner, pendant une période de un mois (1er juillet au 1er août) des cours d'informatique aux petits enfants. Ma collègue et tante Ornella Kessy m'a assisté dans cette activité.

Cette idée est venue avant l'été. Après avoir été longtemps indécis sur l'endroit où passer mes vacances, j'ai finalement décidé que le Cameroun était mon meilleur choix. Après cela, mes parents m'ont informé qu'ils trouveraient une activité pour moi afin que je ne m'ennuie pas car je suis un peu paresseux! Finalement, l'enseignement de l'informatique a été retenu comme ce que je pouvais faire le mieux.



Ornella TOUKAM en plein cours

Les cours d'informatique duraient de 8 à 10 heures, soit deux heures. Je me souviens d'avoir parfois commencé les leçons encore à moitié endormi parce que c'est difficile pour tout le monde, et encore plus pour moi, de se lever tôt pendant les vacances d'été.

Cette expérience m'a permis non seulement de comprendre les difficultés de compréhension des élèves, mais aussi d'appréhender les frustrations des enseignants. Ce qui m'aidait à garder mon calme, c'est que je réalisais à chaque fois que le comportement des élèves était le même que

j'adopte quand mon père essaye de m'expliquer quelque chose compliquée dans mes devoirs! Même quand certains élèves ne pouvaient ni écrire, ni lire, ils se battaient aussi dur qu'ils le pouvaient. J'étais spécialement fasciné de la curiosité de leurs regards sur un ordinateur, de la façon dont ils le manipulaient comme s'ils avaient peur de pousser une touche interdite et de déclencher un cataclysme. D'autres ne prenaient aucune note, attendant avec beaucoup d'impatience le moment magique ou nous leur dirions : "On peut aller aux machines maintenant"



Cédric SIKA (debout) en plein cours

Avec les élèves, nous avons surtout appris à nommer et à utiliser les parties de base d'un ordinateur. Ensuite, nous avons travaillé sur Microsoft word et enfin nous les avons distraits avec le programme *paint*. Les programmes d'exploitation des ordinateurs étaient des *Windows 95 ou 98*. Un seul était doté de *Windows 2000* comme programme. Ainsi, les ordinateurs n'offraient pas beaucoup d'alternatives aux élèves comme le programme d'apprentissage de saisie et de vitesse *Mavis Beacon*. Ce qui aurait été très bien pour cette activité aurait été que les élèves touchent beaucoup à l'ordinateur. Nous leur avons fait énormément prendre des notes dont la plupart étaient, soient compliquées, soient inutiles pour eux. L'idéal aurait été de leur faire découvrir la joie de manipuler un ordinateur. Même s'ils ne comprenaient pas tous les principes des ordinateurs, le plus important aurait été de les assoir en face des machines et de les laisser aller à la découverte par eux mêmes.

Finalement, je suis content de cette première expérience d'enseignant. Enseignerais-je encore? Je ne sais pas. Je puis encore enseigner, mais dans un contexte différent, comme donner des cours de tennis par exemple.

Merci à tout le monde. J'espère que vous avez aimé mon article ainsi que ma contribution à AFFAMIR.

Salut !

Cedric SIKA

Note : le texte original étant en langue Anglaise, ceci est une traduction fidèle de AFFAMIR

Département Education

☞ **Kinder's House Banock : joies et défis de la rentrée scolaire 2008/2009**

Comme de coutume, le personnel enseignant a repris le travail le 1^{er} Septembre 2008 afin de s'apprêter et de préparer la réception des enfants et des parents. Les inscriptions ont précédé cette reprise du personnel puisqu'elles avaient commencé dès le 20 Août 2008 dernier.

La première difficulté que nous avons eue à affronter pour cette rentrée scolaire 2008-2009 a été la maîtrise des effectifs. En effet, l'année dernière, l'engouement a été tel que nous nous sommes retrouvés avec des effectifs compris entre 50 et 55 enfants par classe. Ces effectifs élevés ont rendu la maîtrise des classes difficile, empêchant une amélioration des enseignements pour des performances scolaires telles que nous l'aurions souhaité. Ceci d'autant plus que la situation s'est compliquée avec l'octroi des bourses à des petites filles des familles les plus défavorisées, dont certaines avaient quitté l'école il y avait de cela plusieurs années déjà. En juillet 2008, à la suite de l'évaluation des résultats obtenus au cours de l'année scolaire, le Conseil d'Administration a pris la décision que les effectifs devraient

impérativement être ramenés à un maximum de 45 élèves pour les classes du primaire, et à 40 élèves pour les classes de la maternelle.



Nous nous sommes donc véritablement retrouvés entre le marteau et l'enclume avec, d'une part, des parents qui veulent à tout prix une éducation de qualité pour leurs enfants et, d'autre part la recherche de la qualité qui exige que nous restions avec des

effectifs contrôlables par l'enseignant. Nous ne pouvons ainsi malheureusement satisfaire toutes les demandes. A la date où nous écrivons ces mots, l'école comptait déjà 345 élèves pour l'année scolaire 2008-2009 contre 308 l'année précédente, soit une croissance de 8% des effectifs, des effectifs moyens de 43 élèves par classe.

La deuxième difficulté de cet exercice est que la construction des deux dernières salles de classe (CMI et CM2) ne démarrera qu'en février 2009. En effet, notre partenaire de Huelva, la fondation FECONS, nous a confirmé fin août avoir trouvé le financement nécessaire pour nous permettre de réaliser cette construction qui aidera AFFAMIR à offrir une école au cycle complet à la communauté. Le CMI étant fonctionnel dès cette année, la classe a été provisoirement logée dans les locaux du Foyer de la Femme, heureusement situés à 50 mètres de l'école.



Photo Kinder's House Banock et des enfants dans la cour

Le troisième obstacle est le transport des enfants qui habitent souvent à plus de 6 kms de l'école dans cette zone rurale où le transport en commun n'est pas très développé et le pouvoir d'achat des populations encore relativement faible pour payer les services des taxis inter urbains existants. Nos partenaires nous ont promis, avant la fin de l'exercice en cours, de nous aider à acquérir un bus d'une capacité de 30 places. Ce nouveau bus viendra en renforcement du bus Hiace actuel dont la capacité de 16 places oblige à effectuer plusieurs trajets pour amener tous les enfants à l'école ou pour les déposer chez eux à la fin de la journée. Nous attendons ce moment avec impatience !

Mme NGOKO Delphine,
Directrice Kinder's House Banock

☞ Kinder's House de Penka Michel : rentrée scolaire 2008-2009 : une nouvelle naissance !

Enfin, l'école Kinder's House de Penka Michel a démarré l'année scolaire 2008-2009 avec de nouveaux habits. Elle a, en effet, intégré ses nouveaux locaux qui, bien qu'encore inachevés, s'imposent comme un véritable message à la qualité qui reflète l'importance que AFFAMIR attache à l'éducation de nos enfants.

Avec l'aide de son partenaire *Amigos de AFFAMIR* de Valladolid, que préside sa Présidente

d'honneur Maria Alonso PIMENTEL GARCIA, AFFAMIR a reçu l'appui financier du Gouvernement de la Communauté de Castilla y León, en Espagne, lequel lui a permis de démarrer les travaux de construction de bâtiments définitifs pour la Kinder's House de Penka Michel. Commencée en août 2007 par l'achat du site et par les derniers travaux d'architecture, les travaux de construction ont effectivement commencé en janvier 2008. Près de neuf mois après, l'école se trouve dotée des trois classes de la maternelle et des six classes du primaire, d'un bloc toilette comportant une dizaine de WC, d'un bloc administratif qui comprend, en plus des bureaux de la direction, une cuisine (pour la cantine de la maternelle qui ouvrira prochainement ses portes), et d'un laboratoire informatique d'une capacité de 40 ordinateurs.



Une image du bloc administratif avec la cuisine, la bibliothèque, une salle d'ordinateurs et les toilettes modernes

Ce sont là les résultats de la première phase. Une deuxième phase démarrera en effet dans quelques mois et consistera en la construction de la barrière et du système d'adduction en eau pour fournir la cuisine en eau et permettre de nettoyer classes et toilettes, et donc de maintenir l'hygiène, et de l'achat des derniers équipements comme les ordinateurs.



Une vue des nouveaux locaux de l'école en juillet dernier

Ces nouveaux locaux, qui ont doté l'école du cycle complet, ont permis d'ouvrir dès cette année les classes du CEII, CMI et CMII qui n'existaient pas l'année dernière. Il y a aussi eu plusieurs emplois créés avec le renforcement de l'équipe de soutien qui est passée de deux personnes l'an dernier (assistante et gardien de nuit) à quatre personnes cette année (un deuxième gardien et un agent d'entretien), et le recrutement de trois nouveaux enseignants. C'est ainsi cinq nouveaux emplois qui ont été créés dès cette année scolaire dans la communauté.

Une des orientations stratégiques de l'organisation, à savoir la promotion de la femme, reste une des valeurs cardinales de son travail quotidien. L'école compte en effet six enseignantes et trois enseignants. Ceci confirme sa volonté de donner à la femme rurale les possibilités d'épanouissement. L'importance de la femme comme pilier du développement et principal soutien de son époux est d'ailleurs confirmée par les faits puisque parmi les parents qui sont venus inscrire leurs enfants, 85% sont des femmes.

Notons pour terminer qu'à la date où nous mettions ceci sous presse, la KHPM comptait déjà 183 élèves pour l'année scolaire 2008-2009, contre 120 élèves l'année dernière, soit une augmentation de 52%. Malgré cette forte croissance, nous espérons ardemment d'autres inscriptions car

avec ce chiffre, nous avons encore de la place car cela donne un effectif moyen de 20,5 élèves par classe alors que la direction de AFFAMIR nous a fixé un objectif moyen de 40 élèves par classe pour cette année 2008-2009, et de 45 pour l'année scolaire prochain.

Sipouwo André
Directeur de la KHPM

☞ Séminaire de recyclage de 2008 : des enseignants à l'école

Pendant une semaine, du 04 au 08 août 2008, une quarantaine d'enseignants recrutés par les Associations des Parents d'Elèves et d'Enseignants (APEE) des écoles du groupement bansoa, communément appelés « maîtres des parents », se sont dotés d'outils nécessaires pour une meilleure offre de service de l'éducation.



A l'initiative de l'AMEIBANS (Amicale de l'élite extérieure et intérieure bansoa) et de l'AFFAMIR (Association pour le bien-être de la femme et des familles du milieu rural), une quarantaine d'enseignants de la maternelle et du primaire dits *Maîtres des parents*, se sont dotés d'outils nécessaires pour une meilleure offre de service de l'éducation dans le groupement bansoa.



Une image des séminaristes epndant les travaux

C'était à la faveur d'un séminaire de recyclage organisé à leur intention à la Kinder's House de Banock du 4 au 8 août 2008.

Venus de tous les ordres d'enseignement du groupement, ce sont exactement quarante deux enseignants et enseignantes (parmi lesquelles de nombreuses accouchées) n'ayant reçu aucune formation professionnelle de base qui se sont retrouvés pour revisiter la nouvelle approche pédagogique en cours dans les écoles du Cameroun, la psychologie de l'enfant et les techniques managériales d'une école.



Photo de famille à la fin des travaux

Ces modules ont été développés par MM. Emmanuel MAGHA et Emmanuel KAMTCHEBU, membres du Conseil d'Administration de AFFAMIR et responsables du secteur éducatif de l'organisation; MM. Joseph TETCHOU et Pierre Ledoux TCHOFFO, Professeurs des Ecoles Normales d'Instituteurs en service à l'ENIEG (Ecole Normale des Instituteurs de l'Enseignement Général) de Bangangté, personnes ressources.

Pour cette édition du stage de formation des enseignants conjointement organisée par les deux structures, une somme de 854 800 FCFA (huit cent cinquante quatre mille huit cent francs CFA) a été nécessaire. Cependant, ce budget reste encore insuffisant pour pouvoir mobiliser toute cette catégorie d'enseignants qui ont des difficultés réelles à se rendre au lieu de formation, ou qui ne peuvent pas se procurer le matériel didactique indispensable. Cette année particulièrement, les organisateurs ont jugé opportun d'apporter aux séminaristes une aide pour couvrir leurs frais de transport à hauteur de 500 FCFA (cinq cent francs CFA) par jour, geste

fortement apprécié, autant que toute la logistique mise sur pied pour le séminaire.



Mr. Maurice TCHOUANG, Inspecteur d'Arrondissement de l'Education de base (au centre) en pleine conversation avec Dr. SOH André, Coordinateur de Terrain de AFFAMIR (à gauche), et Mr. Mathieu KOUIMBO, Président de AMEIBANS (à droite)

Dès l'année prochaine, cette offre sera nettement améliorée avec la mise sur pied de l'ambitieux PASEP (Programme d'appui au secteur de l'éducation primaire) dans l'arrondissement, de l'avis des organisateurs qui, pour cela, peuvent déjà compter sur le soutien inconditionnel de l'Inspecteur d'arrondissement de l'éducation de base du secteur cible, M. Maurice TCHOUANG. Soutien qu'il a réaffirmé lors des formalités d'ouverture de l'atelier de cette année.

Nestor MEKEM
AMEIBANS

👉 **Assemblée Générale de AFFAMIR : évaluer nos interventions pour mieux faire !**

Le 02 août dernier s'est tenue dans la salle de réunion des femmes de AFFAMIR à Banock, l'Assemblée Générale de l'organisation. Un évènement !

Le 02 août dernier s'est tenue au foyer des femmes de AFFAMIR à Banock l'Assemblée Générale de l'organisation, activité organisée chaque année depuis sa création par la structure et ses partenaires et les bénéficiaires de ses activités de développement, pour évaluer le chemin parcouru,

célébrer les succès, analyser les échecs afin de mieux faire à l'avenir.

Cette année encore AFFAMIR, ses partenaires et les nombreux bénéficiaires de ses activités de développement dans la communauté ont des raisons de se réjouir. En effet, près de 90% des objectifs fixés par la structure en début de cet exercice qui s'est achevé le 02 août dernier ont été atteints. Construction, équipement et ouverture de l'école de Bandja, encadrement des enfants et réussite scolaire de ces derniers, appui permanent aux groupes de femmes ainsi qu'aux activités agricoles de ces dernières, éducation et sensibilisation des parents lors des réunions des APEE sur la nécessité d'éduquer leurs enfants, tous leurs enfants, et surtout de permettre aux filles de faire de longues études, visibilité de l'organisation au niveau national et international par la participation de l'organisation aux différentes activités telles que la Journée Internationale de la femme, formation et recyclage des enseignants, restauration de la salle de réunion des femmes et des bâtiments de la Kinder's House de Banock, maintenance du bus scolaire, bourses aux fillettes de familles pauvres, etc., tout ceci et bien d'autres choses sont autant de raisons d'être fier !

Mais cette joie ne devrait pas nous empêcher de souligner les difficultés qui existent encore, et nous devons encore surmonter pour voir la mission de AFFAMIR et sa vision, à long terme, se réaliser. La principale est le manque de personnel qualifié pour accompagner la croissance de l'organisation et, bien évidemment, le manque de ressources financières pour, non seulement couvrir de façon aisée les dépenses de fonctionnement de l'organisation, mais aussi et surtout financer ses activités de développement. AFFAMIR est une organisation à but non lucratif, et ne produit donc rien. Elle est fonctionnée grâce aux dons, aux cotisations de ses membres et aux financements et autres subventions de ses amis,

collaborateurs et partenaires. En attendant de pouvoir trouver le moyen de se prendre en charge elle-même, la structure est obligée de tendre la main.



Image des participants à l'évènement

Pour l'organisation de cette évènement, AFFAMIR a bénéficié de l'appui financier de Amigos de AFFAMIR, lequel lui a permis d'acheter les primes qui ont été remis aux groupes de femmes ayant excellé par leur dynamisme, leur implication dans la lutte contre la pauvreté, ainsi qu'aux personnes individuelles –personnel de AFFAMIR, personnes ressources, membres de la communauté, etc.-, dotées de mêmes qualités, en plus d'avoir œuvré pour l'avancement de la cause de la femme, et ayant aussi démontré qu'elles ont un sens très élevé de la conscience professionnelle (le personnel et les enseignants de AFFAMIR).

Nous avons particulièrement apprécié l'importante participation des conjoints des femmes des organisations que AFFAMIR appuie, signe que les choses changent, et que nous sommes sur la bonne voie en ce qui concerne le changement de mentalités des populations au sujet des femmes. Ces hommes qui ont suivi avec beaucoup d'intéêt les travaux et surtout les très belles prestations de leurs épouses, n'ont pas

manqué de féliciter l'organisation et de lui assurer leur soutien dans la lutte contre la pauvreté dans la communauté.



Photo d'un homme félicitant son épouse pour les performances de leur groupe

La fête, ponctuée de danses, pièces de théâtre conçues et jouées par les femmes elles-mêmes avec l'ensacrement des conseillères de AFFAMIR, s'est achevée par un cocktail offert par AFFAMIR et les groupes de femmes.



Certains des récipiendaires posant avec leurs primes

ET rendez-vous a été pris pour l'année prochaine, avec la ferme décision de ceux des groupes et de personnes qui n'ont pas été primés, de tout faire pour monter sur la tribune cette fois-là !

Par Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR

☞ Une équipe du Ministère de l'Enseignement de Base visite le chantier de l'école Kinder's House de Penka Michel : félicitations et encouragements !

Les vacances 2008 au Cameroun n'ont pas été de tout repos. Parmi les évènements importants qui ont rythmé cette période, signalons la visite des deux écoles d'AFFAMIR par une importante délégation du Ministère de l'Enseignement de Base.

Le 26 Juillet dernier une équipe du département de l'enseignement privé du Ministère de l'éducation de base de Yaoundé a effectué une visite d'inspection du chantier de construction de l'école de Bandja. Cette visite programmée plusieurs fois et toujours reportée a finalement pu se réaliser grâce au dynamisme de Mme Ottou Valentine, en service dans ce département, membre de la délégation, et qui suit avec beaucoup d'intérêt les activités éducatives de l'organisation.

Cette visite, conduite par le responsable de ce département, Mr. Maidiri, et composée de huit (08) personnes dont Mr. Nukuémé de la Délégation du même Ministère à Bafoussam, avait pour but d'inspecter le chantier afin de voir si les infrastructures répondaient aux exigences et normes du Ministère de l'Education de Base, critère absolument nécessaire pour l'obtention de l'autorisation de création et d'ouverture de l'école. Mais cette mission, il faut le dire, entrait également dans le cadre général de l'encouragement de la scolarisation des zones rurales. En effet, plusieurs zones rurales du pays souffrent d'un manque criard non seulement de structures adéquates, de qualité et équipées pour accueillir les millions d'enfants qui y vivent, mais aussi de personnel qualifié pour encadrer ces derniers. Des initiatives comme celle de AFFAMIR étant très rares, même en zones

urbaines, il était donc important que le ministère de tutelle félicite l'organisation, l'encourage à continuer à œuvrer pour l'éducation des enfants et, surtout, s'engage à appuyer, à apporter ce soutien dont a cruellement AFFAMIR pour continuer cette activité nécessaire.



Les membres de la mission en plein travail sur le chantier de l'école avec la Coordinatrice de AFFAMIR et 'équipe des ingénieurs

« Nous sommes venus voir si ce que nous avons lu dans les rapports est vrai. Et nous sommes plus que satisfaits », a déclaré le chef de la mission.

Il faut dire que pendant les mois qui ont précédé cette visite, les responsables de la Délégation de ce ministère à Bafoussam ont effectué plusieurs descentes sur le chantier pour inspecter eux aussi le chantier, après avoir reçu la demande de création de l'école déposée dans leurs bureaux par l'organisation.

Cette étape est extrêmement importante pour obliger les fondateurs à donner aux enfants de meilleures conditions d'étude.

« Nous sommes habitués aux horreurs. Des hommes et des femmes qui, obsédés par leur désir de se faire de l'argent, ne respectent pas les normes qu'exige le ministère, et parquent nos enfants dans des cages sordides, dépourvues de tout confort, sans aucune mesure d'hygiène. Nous sommes là pour barrer la route à ce genre de personnages », a-t-il ajouté, par la suite, avant de

souligner, impressionné et conquis : « Vous faites mieux que vous débrouiller, Mme la Coordinatrice », à une Mme Sika qui leur expliquait leurs efforts depuis la création de AFFAMIR en 2002 non seulement pour faciliter l'accès de tous les enfants de Penka Michel à une éducation de qualité, mais aussi pour leur créer des conditions d'études qui n'ont rien à envier aux écoles des centres urbains.

Les résultats de cette mission sont à la hauteur de la satisfaction de la délégation : la délégation s'est engagée à donner à AFFAMIR, en plus de l'autorisation de création sollicitée, l'autorisation d'ouverture, ce qui n'arrive que très rarement. Aux dernières nouvelles, ce document serait en attente de signature dans les bureaux de la ministre de l'éducation de base.

Dre. Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR

☞ **AFFAMIR-AMEIBANS : des actions concrètes pour un partenariat en marche !**

AFFAMIR et AMEIBANS ont fait de l'investissement dans la jeunesse un des piliers de leur collaboration pour le développement sociétal dans l'arrondissement de Penka Michel. C'est dans ce cadre que doit s'insérer le séminaire de recyclage des enseignants que les deux structures organisent chaque année et dont le but est d'aider ces derniers à améliorer leurs performances.

L'adage de chez qui dit qu' « une seule main, aussi large soit-elle, ne peut attacher un paquet », trouve une autre justification de sa pertinence dans le partenariat entre AMEIBANS et AFFAMIR. Les deux structures mettent leurs efforts en commun depuis 2007 pour l'organisation et le déroulement du séminaire de recyclage. Pour cette année 2008, quatre facilitateurs, professeurs d'ENIEG (Ecole Normale des Instituteurs de l'Enseignement Général), ont encadré les participants répartis en deux groupes. Durant cette semaine, les enseignants recrutés par les APEE et qui pour cela sont baptisés « maîtres de parents » ont reçu des

enseignements théoriques et pratiques afin de pouvoir améliorer leurs pratiques quotidiennes et permettre aux enfants qu'ils encadrent d'avoir une éducation qualitative et non pas seulement quantitative.



Mr. TCHOFFO Pierre Ledoux (à gauche) et Mr. TETCHOU Joseph, les deux nouveaux facilitateurs

Pour stimuler les séminaristes qui ont abandonné leurs autres travaux, surtout dans les champs en cette période de vacances scolaire, il y avait chaque jour une pause café, chacun a reçu à la fin du séminaire quelques jetons de présence pour couvrir ses frais de transport.

Sur le plan professionnel, les séminaristes ont aussi reçu beaucoup d'outils pour les aider dans leur travail dont notamment les modèles de fiches de préparation élaborées pendant le recyclage. Enfin, chaque participant obtenu une attestation.

Tekengne Christophe
Coordinateur des Opérations

PARTENARIATS

☞ **Apprentissage mutuel: La Coordinatrice rencontre la direction du Cercle de Réflexion Ndenla (CEREN)**

La Coordinatrice Nationale de AFFAMIR a été très émue à l'issue de la réunion qu'elle a eue, à la veille de son départ du Cameroun en août dernier, avec messieurs Vita Sielatchom et Vincent Fokom du CEREN.

Jusqu'à la dernière minute, elle ne savait pas de quoi ils devaient parler !

Depuis plusieurs mois, Vincent Fokom a informé par mail la Coordinatrice qu'il souhaiterait avoir un entretien avec elle lors de son séjour au Cameroun. A la veille du départ de cette dernière, ils ont enfin pu se rencontrer dans les locaux de la Procure Générale des Missions Catholiques à Douala. Etaient aussi présents, Vita Sielatchom, Président du CEREN et moi-même. Les deux membres du CEREN, en rencontrant la Coordinatrice d'AFFAMIR, souhaitent surtout échanger avec elle sur les expériences réciproques des deux organisations pour un apprentissage mutuel. En effet, le CEREN, comme AFFAMIR, est engagé dans une trajectoire de changement sociétal des communautés du village Ndenla, groupement de Fotouni.



Photo de Mr. et Mme SIKA, et de Mr. SIELATCHOM et Mr. FOKOM, pendant la rencontre

Durant plus d'une heure d'horloge, les échanges ont porté sur les programmes de développement, l'organisation et la gestion administrative des deux organisations. Les discussions ont ensuite exploré la nature et les déterminants des échecs et des succès des actions de développement avec une spécificité sur le milieu (rural), la culture sociale (ouverte sur l'extérieur ou réfractaire aux influences étrangères) et l'environnement

géographique (qualité des infrastructures de communication).

L'entretien s'est terminé sur un engagement des deux parties à rester en contact et échanger activement, quoique sans contractualisation, les outils et les approches que chacune d'elle développerait.

Jean Marc Sika
Conseiller Principal

☞ **Séjour de la Présidente d'honneur à Ouagadougou : Entre tourisme et travail !**

En juillet dernier, la Présidente d'Honneur d'AFFAMIR, Maria Alonso Pimentel, a rendu visite à la Coordinatrice à Ouagadougou. Entre tournées au Burkina et tourisme au Mali, elles ont parcouru le passé et le présent d'AFFAMIR avant d'explorer les pistes de développement pour l'avenir.

Originellement, Maria et ses amies avaient programmé de visiter le Cameroun et de séjourner à Bansa. L'objectif était de participer à l'Assemblée Générale de l'organisation, de vivre le séminaire de recyclage et surtout de visiter le chantier de construction de l'école de Penka Michel. A cause des émeutes sociales pour cause de hausse généralisée des prix des denrées de première nécessité sur les marchés de février 2008, les autres membres ont préféré reporter leur visite au Cameroun à une date ultérieure. Maria elle-même a jugé son séjour au Cameroun moins productif. Elle a alors choisi de visiter Ouagadougou pour découvrir cette partie de l'Afrique de l'Ouest qu'elle n'avait jamais visitée auparavant en dehors du Sénégal, et d'en profiter pour avoir des séances de discussion à bâtons rompus sur AFFAMIR, passé, présent et perspectives d'avenir.



Une des multiples séances de travail des deux amies

Après avoir passé plusieurs jours à arpenter Ouagadougou et découvrir son artisanat et ses produits de karité, et après avoir été confrontées aux crocodiles sacrés de Sabou, une espèce unique au monde qui cohabitent pacifiquement avec les humains, les deux amies se sont lancées dans un voyage par bus à la découverte du Mali, de Sikasso à Djenné via Bamako où elles ont pu rendre visite à la chantre de l'alter mondialisme, Mme Aminata Traoré, avec laquelle la Coordinatrice s'est liée d'amitié, bénéficiant de leur présence conjointe à plusieurs séminaires et autres rencontres organisés ces dernières années en Espagne : Congrès International « Pour une autre Coopération Occident – Afrique » organisé par la Fondation pour la Coopération Nord – Sud (FECONS), de Huelva, en novembre 2007, conférence sur l'eau et les droits humains organisée les altermondialistes espagnols dans le cadre de l'Exposition Internationale de l'Eau de Zaragoza en mars 2008, laquelle exposition a eu lieu du 14 Juin au 14 Septembre 2008.



Maria et Aminata Traoré (à droite), à Bamako

Sur la route de retour, elles ont séjourné plusieurs jours à Bobo-Dioulasso, la seconde ville du Burkina Faso.

Comme annoncé ci-dessus, ce séjour de la Présidente d'Honneur n'a pas été que touristique. Il a aussi été l'occasion de parler des sujets de développement dans son ensemble et d'explorer les pistes d'amélioration des performances de l'organisation ainsi que les activités dans lesquelles elle pourrait s'engager dans un futur proche pour intensifier sa contribution au changement sociétal des communautés de Penka Michel.

Jean Marc Sika
Conseiller Principal

AFFAMIR-AMEIBANS : le partenariat a été formalisé

L'autre évènement phare des vacances 2008 a été indéniablement la réunion entre AFFAMIR et AMEIBANS. Les deux associations qui œuvrent pour le développement du groupement bansoa ont enfin formalisé leur collaboration.

C'était le 9 août dernier, au cours d'une séance de travail dans les bureaux d'AFFAMIR à Banock pendant laquelle un protocole d'accord cadre a été finalisé, imprimé et signé par Mathieu Koumbo, Président d'AMEIBANS et Mme Céline Sika, Coordinatrice d'AFFAMIR. Les deux responsables étaient entourés de leurs principaux collaborateurs.



Signature du protocole d'accord par Dre. Céline SIKA, Coordinatrice de AFFAMIR, et Mr. Mathieu KOUIMBO, Président de AMEIBANS

Ce protocole d'accord cadre confirme que les deux organisations s'engagent à collaborer dans des activités de développement au profit de la population du village Bansoa. Cet accord comporte quatre objectifs généraux : (1) l'amélioration des services éducatifs à Bansoa à travers le programme de recyclage (renforcement des capacités des enseignants) et du PASEP (Programme d'Appui au Secteur de l'Education du Primaire) ; (2) la transformation du Comité de Développement Bansoa (CODEBANS) en bras exécutif de la collaboration ; (3) la communication à travers *Nkipentchui*, la revue d'information d'AFFAMIR ; (4) le partage des résultats de leurs travaux respectifs.

Pour chacune des activités ci-dessus mentionnées (à l'exclusion de la communication pour laquelle les négociations seront annuelles) un contrat d'activités précis avec une indication des résultats à atteindre sera développé. Un comité de pilotage sera ensuite composé pour chacune des activités. Enfin, des termes de références seront développés pour chaque module de l'activité pour préciser le processus du trajet de collaboration et les engagements de chacune des parties.

La durée est de 02 ans, renouvelable sur la base des résultats d'une évaluation mutuelle qui aura lieu en 2010, six mois avant son expiration.

Céline SIKA
Coordinatrice d'AFFAMIR

Promo-jeunes de Bansoa: Un nouveau programme de développement

Depuis le 1^{er} septembre 2008, le Dr André Soh n'est plus le Coordinateur de Terrain d'AFFAMIR. Il est depuis cette date coordonnateur d'un nouveau programme de développement bénéficiant de l'appui des Amis de Berlin. Bien que ce ne soit pas une autre activité de l'organisation, il bénéficiera de tout son appui. Raison pour laquelle AFFAMIR ouvre les colonnes de *Nkipentchui* afin qu'il informe la communauté des évolutions et des résultats de ce projet. Voici son premier message.



Le concept de promo-jeune de Bansoa apparaît pour la première fois dans Nkipentchui. Il est donc normal que beaucoup de lecteurs souhaitent de prime abord en avoir une idée claire.

Aujourd'hui donc, nous nous contenterons d'expliquer le concept. Dans les prochaines éditions, nous parlerons des autres aspects du projet. Surtout nous évoquerons essentiellement les problèmes relatifs au choix des acteurs, aux orientations stratégiques, aux dispositifs à mettre en œuvre, à l'impact de tout le projet sur la société et bien d'autres détails.

« Promo-Jeunes » est tout simplement un projet en gestation qui a pour ambition d'œuvrer pour la promotion de la Jeunesse du village Bansoa dans l'Ouest-Cameroun dans la quête du « bien-être pour les familles du milieu rural ». On s'est en effet rendu compte que la déliquescence sociale a aussi eu beaucoup d'impacts négatifs sur les jeunes. Dans le milieu rural, la plupart des jeunes exclus du système scolaire même dès l'éducation de base, pour satisfaire leurs besoins, recourent souvent à des moyens vicieux tels que le vol, le banditisme, l'escroquerie, la prostitution, le plus souvent, parce qu'ils n'ont pas de revenus. Ils forment une catégorie sociale irritable, contestataire, révoltée, détestée, défavorisée et fragile. A Bansoa, personne jusqu'à maintenant ne s'est préoccupé du sort de ces laissés-pour-compte.



Former les jeunes pour leur insertion dans le monde du travail

Pourtant, bien encadrés, ces jeunes contribueraient énormément à lutter contre la pauvreté ambiante. On pense qu'ils pourraient exercer des métiers générateurs de revenus et contribuer à la constitution de l'économie familiale, au lieu d'être des sujets à tension dans les foyers ; ainsi ils participeraient efficacement à la lutte contre la pauvreté. Partant de ce principe, des âmes de bonne volonté sont en train de s'organiser pour créer « Promo - Jeunes de Bansoa » dont la mission première est de s'attaquer aux problèmes de la jeunesse du village, des jeunes dont l'absence d'instruction, le manque d'éducation, d'emplois et le goût d'être à la mode compromettent sérieusement l'avenir et impactent négativement sur la société.

De façon succincte, il s'agirait de monter un cadre programmatique qui permettrait de placer les jeunes déscolarisés en apprentissage chez les artisans du village, de leur donner un encadrement et un suivi adaptés, de les aider à créer eux mêmes leur propre emploi. Hans Kröner et les Amis de Berlin sont de la partie depuis la gestation de l'idée. AFFAMIR et AMEIBANS aussi. En effet, au cours de la réunion du 9 août dernier, nous avons présenté le projet et avons sollicité leur appui et participation. AFFAMIR, qui soutient l'idée depuis le début, nous a déjà donné un bureau en plus de sa contribution à mettre sur pied une stratégie d'intervention et de construire la plateforme multi acteurs autour de cette idée. Nous explorons aussi d'autres pistes. La première phase du projet durera trois ans (de 2009 à 2011) et, en fonction des résultats obtenus, et surtout de son appropriation par les structures

de développement de la communauté Bansoa, il connaîtra d'autres phases.

Comme pour toute innovation, beaucoup de gens voient déjà les difficultés poindre à l'horizon. Moi je voudrais seulement qu'on commence l'aventure, avec l'intime conviction que les problèmes qui surgiront trouveront leurs solutions au fur et à mesure au cours du processus.

Dans la prochaine édition, je serais en mesure de vous donner les détails sur les contours opérationnels du projet.

Dr André SOH
Coordonateur de Promo-Jeunes Bansoa

☞ **AFFAMIR et la Mairie de Villalba, Madrid : deux structures, une seule et même vision !**

Une seule main ne saurait attacher un paquet, dit un proverbe de chez nous. Et encore moins lorsqu'il s'agit du développement, un processus complexe, qui requiert l'union des forces, des intelligences et des ressources pour venir à bout de la pauvreté de nos populations. C'est parce qu'elle a parfaitement compris cela que AFFAMIR parcourt le monde à la recherche de partenaires pouvant soutenir ses activités de développement. En septembre dernier, la Coordinatrice Nationale s'est rendue à la Mairie de Villalba, près de Madrid. Dans cette optique.

Le 22 Septembre dernier, la Coordinatrice de AFFAMIR a effectué une visite de travail à la Mairie de Collado Villalba, une petite localité d'un peu plus de 60.000 habitants, située à près de Madrid.



Photo de la coordinatrice de AFFAMIR avec les responsables de la Mairie de Villalba

L'objectif de cette démarche était d'explorer de nouvelles pistes de collaboration et de partenariat avec cette institution. En effet, compte tenu de la complexité du développement et de difficulté que les différents acteurs de développement et autres bailleurs de fonds rencontrent pour venir à bout de la pauvreté, AFFAMIR a choisi depuis sa création le partenariat national et international comme une de ses principales stratégies d'action. Depuis lors, des actions sont sans cesse menées par la structure pour renforcer des liens déjà existants entre elle et ses anciens partenaires – Amigos de AFFAMIR de Valladolid et la Mairie de cette localité, la Fondation Haurralde, le Groupe d'Appui à AFFAMIR de Berlin, la Fondation pour l'Appui à AFFAMIR de Deurne, aux Pays Bas -, ou pour créer et développer de nouveaux liens avec de nouveaux partenaires – la Fondation FECONS de Huelva, la Mairie de Villalba près de Madrid -.

C'est grâce à cet outil que AFFAMIR a pu réaliser des projets de développement comme la création et l'équipement de ses deux écoles, la création et l'ouverture de la maison de la Cultivatrice, les séminaires de recyclage, l'appui permanent aux organisations féminines et aux activités agricoles féminines, pour ne citer que quelques uns.

Lors de cette visite de travail à la Mairie de Villalba, la Coordinatrice de AFFAMIR, Céline SIKA, et les responsables de cette structure, Gregorio Videla, Mercedes Pachulli et Oscar, ont exploré les multiples pistes de collaboration future qui s'ouvrent aux deux structures, et dont les principales sont :

- l'éducation (à travers la construction et l'équipement des écoles)
- la santé publique (notamment l'assainissement de Penka Michel)
- la construction des liens durables entre les populations de Villalba et celles de Penka Michel à travers le jumelage
- la sensibilisation permanente des populations de cette localité à travers la participation de AFFAMIR à la semaine de solidarité annuellement organisée par la mairie de la localité.

Autant de choses dont les deux entités devront continuer à explorer lors de prochaines rencontres qui sont déjà programmées pour un avenir très proche.

La feuille qui vous informe des actions que vous rendez possibles ! AFFAMIR Cameroun affamircam@yahoo.fr

Dre. Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR

☞ **AFFAMIR reçoit un chèque de l'association des policiers de Benicassim, en Espagne !**

Depuis 2004, AFFAMIR collabore avec l'association des policiers locaux de Benicassim, laquelle n'hésite pas à innover pour recueillir des fonds qui permettront à AFFAMIR de continuer à appuyer les efforts de développement des populations de Penka Michel. Le 19 septembre dernier, elle a remis un chèque de 2275 Euros à AFFAMIR.

Il est bon que des volontaires viennent à AFFAMIR pour collaborer. Parce qu'ensuite, de retour chez eux, ceux-ci sont de parfaits et efficaces ambassadeurs de AFFAMIR auprès de leurs compatriotes. Nous parlions déjà du dynamisme de Arantxa MARTINEZ un peu plus haut. Nous devons aussi souligner que c'est grâce à Silvia MARTINEZ, volontaire à AFFAMIR pendant la même période de 2004 que Arantxa, que de solides liens de partenariat ont été créés entre AFFAMIR et l'association des policiers locaux de Benicassim, près de Castellón où Silvia vit en Espagne.



Photo de la Coordinatrice de AFFAMIR recevant le chèque des mains d'un responsable de ABCDPL

Dès son retour en Espagne en 2004, elle a sensibilisé cette association dont est membre son époux, et obtenu que le bureau de cette structure inclut dans son programme d'action le partenariat avec AFFAMIR. Des conférences ont depuis été organisées à la Mairie de cette localité, où la Coordinatrice Nationale de AFFAMIR a présenté

l'organisation qu'elle dirige ainsi que ses activités de développement, sans oublier la situation de pauvreté dans laquelle vivent les populations de Penka Michel.



Les trois responsables des organisations bénéficiaires posant avec les responsables de la Mairie de Benicassim et de l'association des policiers

En Décembre dernier, cette association a décidé de publier un calendrier avec des policiers comme mannequins, nus, et de les mettre en vente pour recueillir des fonds. L'initiative, très originale, et saluée par le public espagnol séduit par le sens de solidarité de ces hommes et femmes qui ont accepté de poser nu pour une cause qu'ils pensent très noble, a permis de recueillir près de 10.000 euros, lesquels ont été répartis entre trois organisations : AFFAMIR, Amigos del Péru y l'association de lutte contre la cancer d'Espagne. La cérémonie a eu lieu le 19 septembre dernier à 16 heures dans la salle des cérémonies de la Mairie, en présence de nombreuses personnes et des responsables de l'institution.



Une image des invités pendant le dîner

Une fois les chèques symboliques reçus –le transfert des fonds dans les comptes bancaires des différentes organisations bénéficiaires avait déjà

eu lieu la veille-, tout ce beau monde s'est retrouvé pour un dîner lors duquel des cadeaux ont été échangés.

Le lendemain, une rencontre s'est tenue à la résidence de Silvia, entre les responsables de l'association des policiers, AFFAMIR, Silvia et son époux, ainsi que José Canova, volontaire lui aussi à AFFAMIR en 2004. Pendant cette rencontre autour d'une superbe piscine, les différents participants ont réaffirmé leur engagement à continuer à collaborer pour appuyer les actions de développement de AFFAMIR, et ont également examiné les contours que prendront les nouveaux projets.



Silvia MARTINEZ, Céline SIKA, José CANOVA et ses deux enfants

A tous ces amis de AFFAMIR grâce à qui énormément de choses sont possibles pour nos populations, nous leur réitérons notre sincère et profonde gratitude !

Dre. Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR

Carte blanche...

☞ La solidarité devrait être la chose la mieux partagée !

La raison n'attend point le nombre d'année, tout comme le sens de la solidarité. Depuis la création de AFFAMIR, Cédric et Marie Michèle SIKA, ainsi que Ornella TOUKAM,

Natacha SIKA et Jorge ALONSO cette année, nous le démontrent avec leur engagement totale aux côtés de AFFAMIR et leur implication dans ses actions de développement. Parce que, malgré leur jeune âge, ils savent observer la réalité quotidienne faite de déséquilibres et d'injustices, et pensent, en droite ligne avec AFFAMIR, qu'un autre monde plus juste et plus humain est possible, si chacun de nous apporte un peu du sien. Écoutons plutôt Cédric SIKA.

Nkipentchui : Bonjour.



NK : Peux-tu te présenter ?

CS : Je suis Cédric SIKA. Je vis au Burkina Faso avec mes parents, Céline et Jean Marc SIKA, depuis 2005. Je suis camerounais, du village de Bansoa. J'ai 16

ans.

Nk : Depuis quand collabores-tu avec AFFAMIR ?

CS : Depuis longtemps déjà. J'avoue que j'ai toujours entendu mes parents parler de la pauvreté et de la nécessité d'aider ceux qui souffrent à s'en sortir. Cela nous a marqués ma sœur Marie Michèle et moi et nous avons aussi voulu faire comme eux. Les aider.

NK : C'est assez inhabituel car les jeunes comme toi, en général, pensent et s'intéressent à autre chose...

CS : C'est vrai, et c'est assez dommage parce que la solidarité devrait être la chose la mieux partagée. J'avoue aussi que ce n'est pas facile d'être solidaire spontanément. A ma sœur et moi il nous a fallu du temps. Je me souviens toujours de nos pleurs au début lorsque nous devions donner nos vêtements et nos jouets dont on ne se servait plus aux enfants de Banock. Mais lorsque nos parents nous ont sensibilisés, nous avons compris et avons appris à partager.

NK : Donc la clé c'est dans la sensibilisation des jeunes ?

CS : Oui, la sensibilisation des jeunes et de tout le monde. Je suis convaincue que plusieurs personnes sont indifférents à la pauvreté des autres parce qu'elles ne sont pas sensibilisées. Il est difficile de rester de marbre lorsqu'on sait que nos frères et sœurs souffrent, et que leur situation peut s'améliorer si nous leur donnons un coup de main.



Photo des volontaires de AFFAMIR en Réunion de travail à Banock

NK : En quoi consiste concrètement ta collaboration avec AFFAMIR ?

CS : Je contribue avec une petite somme d'argent par an pour aider à payer la pension d'un élève de la Kinder's House. Je donne aussi très souvent à AFFAMIR mes vêtements, chaussures et autres livres pour les enfants de Banock, et ces vacances j'ai donné des cours d'informatique aux enfants de mon village.

NK : Qu'est-ce que tu comptes faire les années à venir ?

CS : Je vais continuer à collaborer avec AFFAMIR en faisant ce que je peux. Je compte aider mes parents à créer la page web de l'organisation. Je l'espère du moins.

NK : Que dirais-tu aux jeunes pour qu'ils collaborent avec les organisations pour lutter contre la pauvreté ?

CS : Que tout le monde est utile dans ce combat. Que les jeunes peuvent faire beaucoup dans la lutte contre la pauvreté comme le prouvent les exemples qui nous viennent de l'extérieur parlant des jeunes qui créent des ONG, des mouvements pour faire la pression sur les dirigeants du monde et les gouvernements de leurs pays pour qu'ils prennent des mesures concrètes et urgentes pour lutter contre la pauvreté. Je leur dis que nous aussi, sans perdre ce que nous avons déjà, pouvons faire beaucoup pour contribuer à la lutte contre la pauvreté.

NK : Que leur conseillerais-tu de faire, par exemple ?

CS : Ce que moi je fais depuis le début : donner un peu de leur argent de poche pour ceux qui en reçoivent, un peu de leur temps pour le volontariat, un peu de leurs biens comme les vêtements, chaussures, livres, cahiers et autres jouets dont ils ne se servent plus. Il y a plusieurs façons de collaborer.

NK : Je te remercie, Cédric.

CS : C'est moi qui te remercie !

Propos recueillis par Céline SIKA
Coordinatrice Nationale AFFAMIR

Et si on en parlait ?...

☞ **Refusons le sexisme : c'est un devoir citoyen !**

L'objet de cette rubrique c'est de sensibiliser nos lecteurs à un problème qui cause des dégâts parfois irréparables à ses victimes : les femmes. Et prévenir. Nous voulons vivre dans une société réellement égalitaire et démocratique. Pour cela, nous jugeons les attitudes et propos sexistes indignes et intolérables. Mobilisons-nous donc contre le sexisme en sensibilisant et en informant largement hommes et femmes à cette problématique.

La violence n'est pas seulement politique, culturelle, économique, raciale. Depuis la nuit des temps, dans toutes les sociétés du monde, dans toutes les couches sociales, sous toutes les formes, à toutes les étapes de la vie de la femme, et à cause des considérations socioculturelles, religieuses, idéologiques, mais surtout à cause du simple fait d'être femmes, ces dernières subissent aussi une autre forme de violence, la plus universelle, la plus silencieuse, la plus subtile, la plus pernicieuse, la plus impunie, mais pourtant celle qui a des conséquences parfois irréversibles dues à

l'ampleur des dégâts que le sexisme cause, parce que c'est de cela qu'il s'agit.

Mais, au fait, c'est quoi le sexisme ? Il n'est pas facile de nommer ce mal pourtant aussi vieux que le temps, avec lequel on vit depuis toujours et qui, à force d'être banalisé, est devenu invisible, « normal ». Pourtant il faut bien lui donner un visage, à cette manifestation la plus criarde de la violence faite aux femmes, un mal profondément ancré dans la société, soigneusement perpétué au fil des siècles et transmis de génération en génération.



Créer un peu plus d'espace aux femmes, une des priorités de AFFAMIR...

Le sexisme c'est la terreur exercée sur les femmes parce qu'elles sont femmes. C'est l'injustice grossière et tolérée depuis la nuit des temps envers cette moitié du ciel. C'est le refus systématique de reconnaître aux femmes des mérites et des capacités pour exercer certaines fonctions. C'est la discrimination sans fard dont les femmes sont victimes partout dans le monde, même dans les pays les plus développés.

Le sexisme c'est ce qui fait qu'aujourd'hui, en plein XXIème Siècle, des millions de petites filles, d'adolescentes, de mères, d'épouses, de femmes âgées ne puissent pas faire des études et mener

certaines carrières, encore réservées uniquement à la genre masculine, voyager sans demander au préalable la permission à quelqu'un d'autre, une personne de sexe masculin en l'occurrence, ou encore faire certaines choses aussi simples que choisir ses amis ou la tenue qu'on va porter, refuser la compagnie de ceux qui ne vous plaisent pas, pour quelque raison que ce soit, boire un verre avec des amis dans un café, donner son opinion sur un sujet, voter librement pour un parti politique de son choix.

En silence, souvent dans l'intimité des domiciles, mais aussi dans la rue, au marché, au service, à l'école ou dans les amphithéâtres, les femmes sont victimes de violence, basée sur le sexe. Tenez. Ici, des lois nous discriminent ouvertement et l'Etat reste passif devant la tradition qui nous écarte de l'héritage, limite notre course vers le savoir et le pouvoir, fixe des limites pour nous et punit celles qui osent la questionner ; là, on nous charcute ou nous coud, au nom de la religion ou de cette même tradition ; on nous met des ceintures de chasteté ou contrôle notre virginité ; nous oblige à adopter des canons de beauté que d'autres ont choisis, au péril de notre santé ; nous enferme dans des harems ou dans des foyers contre notre volonté ; on nous oblige à vivre avec des rivales contre notre gré.

Un peu partout, on nous viole, nous impose des relations sexuelles ou des grossesses multiples, rapprochées ; on nous achète comme des vulgaires objets, nous échange ou nous transmet du mari aux frères ou cousins ; là, on nous défigure à l'acide, nous abat ou nous brûle parce que nous avons mis un terme à une relation destructrice ou qui ne nous plaisait pas ; on nous marie à quatre ans, nous égorge, nous poignarde pour sauver l'honneur de la famille parce qu'on nous aperçue avec un homme qui n'est pas de notre famille ; on nous harcèle sexuellement et psychologiquement ; on nous insulte, nous prostitue ; nous brûle vives lorsque nous vieillissons en nous taxant de sorcières ; nous assimile au symbole du mal dans des religions misogynes ; nous ensevelit vivantes sous des tchadors, burkas ou autres tchadris en synthétique sous des températures de plus de 45 % à l'ombre parce que notre conjoint doit être le seul à contempler notre corps ; on nous lapide parce que nous avons décidé de refaire notre vie après un divorce ou après avoir été abandonnée avec enfants par notre conjoint. Là-bas encore, nous n'avons pas le droit de voir le jour si jamais on découvre, grâce à la magie de l'échographie, que nous sommes de sexe féminin...

Partout, les violences exercées sur les femmes par un partenaire de sexe masculin – le père, le frère, l'époux, le conjoint, le concubin ou petit ami, des collègues, etc., ou des institutions comme l'Etat, l'école, la société, atteignent des dimensions hallucinantes et constituent l'une des premières causes d'invalidité et de mortalité chez la femme. Partout, le terrain est « miné ». A toutes les étapes de la vie d'une femme !



Epouses d'un même monsieur marquant une pause sur le chemin de retour à la maison après une longue journée de travail

Heureusement que les choses changent. Lentement mais sûrement. Malgré les résistances des conservateurs et nostalgiques d'un passé pas très lointain où la femme était confinée au foyer avec pour seul horizon sa cuisine, et pour unique statut celui de mère et d'épouse, ou alors, pour celle qui pouvait sortir de la maison, destinée uniquement à des professions en phase avec ces deux uniques rôles que la société lui reconnaissait, professions dans lesquelles elle ne pouvait occuper que des postes subalternes.

Heureusement que les choses changent, disais-je. A coup de manifestations, de dénonciations, de questionnement, d'interpellations des membres de la société. Hier uniquement mères et épouses, infirmières, institutrices, couturières, femmes de ménage, elles sont aujourd'hui cadres dans des institutions, ministres et plus seulement de la condition féminine ou des affaires sociales, mais de la défense, de la justice, par exemple. Elles sont aussi première ministre comme en Israël tout récemment, chancellières, parlementaires, juges, pilotes, présidentes de leurs pays, directrices d'institutions bancaires et d'importantes sociétés

privées et d'Etat, etc. Et nous aurons de plus en plus de femmes présidentes de leurs pays. Dans quelques mois ce sera le tour du Brésil, très certainement, après le Libéria, le Chili, l'Argentine, la Finlande, pour ne citer que quelques uns. Parce qu'il était plus que temps de mettre un terme à cette horrible injustice et discrimination dont sont victimes les femmes depuis la nuit des temps. Mais aussi parce que nous découvrons avec bonheur, du moins pour ceux qui ont choisi de faire confiance aux femmes, que la touche féminine n'est pas mal parce que, faire avec les femmes, c'est découvrir avec horreur l'énorme gachis que nous avons créée en les marginalisant, en limitant leur potentiel, en les privant d'ambitions, en les dépouillant de leur créativité ! Faire avec les femmes c'est faire un très grand pas vers l'atteinte des objectifs du millénaire pour le développement derrière lesquels nous courrons depuis quelques années, et que nous risquons ne jamais atteindre si nous ne rectifions pas le tir !

Ceux qui continuent à vouloir enfermer et enferment réellement les femmes, les filles et leurs soeurs entre quatre murs, et continuent à restreindre leur horizon à la cuisine, ne savent pas souvent l'impact de ce fléau aussi bien sur ses victimes -traumatisme, transgression des principes et droits fondamentaux au travail, des droits de la personne-, que sur leurs familles, leur communauté, leur pays, bref, le monde entier – perte de la population, diminution de l'espérance de vie à causes des nombreuses grossesses, rapprochées, précoces, surcharge de travail, transgression de la justice sociale, ralentissement de la croissance économique, fonctionnement pas optimal des entreprises et des marchés du travail, bref, aggravation de l'extrême pauvreté.



Femmes prenant des notes lors d'un atelier de renforcement des capacités...

Le sexisme n'a pas sa place dans nos sociétés qui ont besoin de tous leurs enfants sans exception pour se développer. Vu le nombre effrayant et sans cesse croissant des victimes que cause la pauvreté toutes les secondes, nous ne pouvons plus nous payer le luxe de marginaliser les femmes, de cracher sur cet énorme potentiel qui ne demande qu'à être utilisé, bien utilisé. Alors, de toutes nos forces, refusons et surtout combattons le sexisme, partout, avec les moyens dont nous disposons, à tout moment, pour que triomphe enfin la justice, l'égalité, gage de paix et d'harmonie, gage du développement parce que, en réalité, impliquer les femmes c'est le meilleur moyen et le chemin le plus court pour atteindre le développement et de créer un monde plus en paix, plus juste et plus humain.

*Par Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR*

Annonces: quoi de neuf?

Ce qui s'est passé

5^{ème} Assemblée Générale de AFFAMIR

Le 3 août 2008, AFFAMIR a tenu sa 5^{ème} AG. Comme tous les ans, chaque département a donné

partager son rapport d'activité et s'est ouvert à une séance de question réponses. Les groupes de tontines, principales bénéficiaires des actions de l'organisation, ont exprimé leurs sentiments ainsi que l'impact des actions entreprises à travers sketches, ballets et théâtres.

Voyage de la coordinatrice de AFFAMIR en Europe

La Coordinatrice séjourne en Europe depuis le 5 septembre dernier. Son retour est prévu le 29 octobre. Pendant cette période, outre la soutenance de sa thèse à l'Université de Valladolid où elle est inscrite pour un Doctorat en genre, elle rendra visite aux partenaires d'AFFAMIR. Nous reviendrons sur cette visite dans notre prochaine édition.

Vie de l'organisation

Arrivées

Mme Kuetche née Ngakou Félicite, titulaire du BEPC, d'un diplôme des encadreur ruraux, a été recrutée cette année pour s'occuper de la Petite Section à la KINDER 'S HOUSE de Penka Michel.

Mme Meli Ernestine Claire, titulaire du BEPC, disposant de 8 ans d'expérience dans l'encadrement des enfants, est depuis septembre 2008 chargée du CP à la KINDER 'S HOUSE de Penka Michel depuis septembre 2008.

Mme Djuazong Albertine, titulaire du BEPC, et ayant 10 ans d'expérience comme enseignante, a rejoint pour encadrer le CEI de la KINDER 'S HOUSE de Penka Michel

Patrick Serge Ndé, c'est le nom du nouveau responsable Administratif et Financier d'AFFAMIR. Il est étudiant en comptabilité, cycle BTS. Il a commencé le 1^{er} septembre 2008.

Tekengne Christophe n'est à pas une arrivée au sens premier car l'année dernière, il était déjà un collaborateur d'AFFAMIR en tant que Directeur de la Kinder's House de Penka Michel.

Il a juste eu une promotion puisqu'il est devenu depuis le 1^{er} août 2008 le Coordinateur des Opérations d'AFFAMIR.

☞ Sipouwo André est le nouveau Directeur de la Kinder's House de Penka Michel. Il apporte avec lui une longue expérience d'enseignement de 14 années et de direction de 6 années. Il a pris fonction le 1^{er} septembre 2008.

☞ Mme Soh née Teuzang Gisèle a commencé le 1^{er} septembre 2008 comme responsable des services aux groupes de tontine de la maison de la Cultivatrice. Elle sera aussi responsable du calcul des prix de revient et des inventaires.

Départs

☞ Germaine Magne Ndé a quitté ses fonctions de Responsable Administrative et Financière d'AFFAMIR le 30 août 2008 après plus d'un mois de passation de service. Pendant ses années de présence (elle a commencé avec l'ONG il y a quatre ans alors qu'elle n'était alors qu'étudiante) à AFFAMIR, elle a abattu un travail impressionnant.

☞ Dr André Soh : à sa demande, il n'est plus Coordinonateur de Terrain de AFFAMIR, depuis le 30 juillet dernier. Il a intégré son Conseil d'Administration tout en devenant le Coordinateur du projet Promo-Jeune de Bansaou.

☞ Djoumessi Jean Pierre précédemment conseiller éducation a lui aussi demandé à quitter ses fonctions. Il a néanmoins accepté de rejoindre de Conseil d'Administration et de coordonner le Comité de Gestion de la futur Kinder's House de Bansaou Chefferie dont la réalisation est envisagée pour la période 2010-2011.

☞ Edmond MEYEH et Delphine MAKOUANG, respectivement chauffeur et enseignante à la Kinder's House de Banock, sont arrivés en fin de contrat, après plusieurs années de collaboration avec AFFAMIR pour le premier, et

une brève incursion dans cette organisation pour la seconde.

Ce qui va se passer

☞ Visite des amis de AFFAMIR des Pays Bas à Ouagadougou

Annie et Théo NAUS, fondateurs de la Fondation Appui à AFFAMIR de Deurne, aux Pays Bas, effectueront une visite de travail de deux semaines en novembre prochain à Ouagadougou où ils examineront, entre autres, l'évolution du projet d'achat d'un nouveau bus scolaire pour les écoles de AFFAMIR. Ce sera également l'occasion pour eux de découvrir le pays des hommes intègres qui accueillera à ce moment là le Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou.

☞ Visite de deux volontaires de Barcelone à AFFAMIR

Depuis son séjour au Cameroun en 2004, Arantxa GARCIA MUNNE, de Montmeló à Barcelone, n'a pas cessé de travailler pour le bien-être et le développement des populations de Bansaou. Après avoir organisé des conférences où il était question de partager son expérience comme volontaire au Cameroun, et surtout de sensibiliser les populations de sa localité à collaborer pour aider les populations de Penka Michel à sortir de la pauvreté, elle a créé un réseau de parrains -actif jusqu'à il y a deux ans- pour les élèves de la Kinder's House de Banock. Elle continue à mobiliser ses amis pour que ceux-ci soutiennent les actions de développement de AFFAMIR. Dans quelques jours deux de ces amis se déplaceront pour le Cameroun où, pendant un mois, ils donneront de leur temps, partageront leurs connaissances avec les populations de Bansaou. Nous espérons qu'ils retourneront en Espagne un peu riches d'une autre culture, d'une autre façon d'être et de vivre. Nous leur disons déjà bienvenue !

Par Céline SIKA

Coordinatrice nationale de AFFAMIR

Colophon

Nkipentchui, revue trimestrielle de AFFAMIR. Vous ne recevez pas *Nkipentchui* régulièrement ? Faites-nous le savoir en envoyant un email à affamircam@yahoo.fr.

Edition, production et supervision :

Dre. Céline SIKA

Mise en Page :

Dre. Céline SIKA

Rédacteur en chef : Jean Marc SIKA

Ont contribué à ce numéro : Jean Marc SIKA, Céline SIKA, Dr. SOH André, Nestor MEKEM, Christophe TEKENGNE, Delphine NGHOKO, Cédric SIKA, Marie Michèle SIKA, André SIPOUWO.

Ce numéro ainsi que tous les autres numéros de cette revue sont téléchargeables sur la page web provisoire www.intervoc.de/affamir

Contributions :

Pour faire publier un article, veuillez nous contacter suffisamment à l'avance en envoyant vos contributions par courrier électronique (affamircam@yahoo.fr). La longueur souhaitée du texte est d'une page A4. L'éditrice se réserve le droit d'abrégier les contributions ou de modifier le style. En cas de changements significatifs, l'auteur sera consulté avant publication. Date limite pour l'envoi des contributions pour le numéro de Décembre 2008 : 20 Décembre 2008.